

# LIGNE ROUGE

JOURNAL COMMUNISTE OCTOBRE 2024 N°0



## 6 ANS APRÈS LE MOUVEMENT DES GILETS JAUNES



### EDITO

#### UN MOIS D'OCTOBRE À DOUBLE VISAGE

Ce mois d'octobre a concentré les événements graves.

À l'international : la guerre et l'impérialisme progressent partout : élargissement de la guerre coloniale d'Israël au Liban et menace de son extension contre l'Iran ; massacres encore inédits à Jabalia, et reprise d'intensité de la guerre entre Ukraine et Russie.

Dans notre pays également : les révoltes contre la vie chère en Martinique, ainsi que la lutte qui se poursuit en Kanaky se

Le mouvement des Gilets Jaunes a surgi après une nouvelle augmentation du prix du carburant et est devenu un symbole mobilisateur d'une partie du prolétariat, notamment péri-urbain, d'habitude peu mobilisé dans les batailles syndicales et politiques, et soudainement présent sur les ronds-points pour revendiquer son droit à ce que le travail subvienne à ses besoins.

La répression, sécuritaire et judiciaire du mouvement a été très violente. Le mépris présidentiel et patronal, le nombre sidérant d'arrestations et de mutilations par balles LBD a dévoilé la réalité du régime à des millions de Français.

Beaucoup de fantasmes ont été agités autour des Gilets jaunes. Les médias et certains opportunistes en ont fait des marginaux révolutionnaires ou réactionnaires, une nouvelle classe sociale... C'était surtout, et avant tout, une partie de notre classe.

Son anniversaire est l'occasion de deux rappels.

Le premier envers l'ennemi de classe : toutes les attaques du capital provoqueront toujours une résistance issue du peuple, même des façons les plus inattendues. Jamais la lutte ne s'arrêtera.

Le deuxième aux organisations de notre classe : des portions entières du prolétariat ne sont pas organisées de façon durable, avec une stratégie et des buts communs, qui identifient le capitalisme comme l'ennemi à abattre, et pas juste une de ses

incarnations. Cette situation nous pousse vers des défaites successives et la démoralisation de notre camp.

Le mouvement des Gilets Jaunes a aussi rappelé que c'est par l'action que les travailleurs se politisent, en faisant par eux-mêmes l'expérience de l'organisation collective, du déni de démocratie, de la répression. Pour les organisations de travailleurs, la tâche fondamentale n'est donc pas tant de chercher en permanence à démontrer que le système est mauvais, anti-démocratique, autoritaire, etc. Mais plutôt d'être en capacité d'être un véhicule politique, idéologique, organisationnel utile aux luttes de notre classe : un outil collectif efficace avec un objectif commun précis.

C'est ce chemin qui peut construire l'unité, la conscience, la confiance dans notre capacité à vaincre, développer la politisation et la radicalité offensive.

Construire un bloc uni de la classe ouvrière nécessite cependant de prendre acte des réalités : est-il envisageable d'être un jour assis à la table avec les fondés de pouvoir du patronat, de nouer des alliances sans fin en vue de cogérer le capital, et le lendemain d'être crédible auprès de travailleurs qui se battent pour leurs fins de mois ? Non, c'est impossible, et cela montre qu'une rupture est indispensable avec toutes les forces politiques qui prétendent aménager un capitalisme à visage humain.



**EDITO SUITE**

déroutent dans un silence presque total des media.

Un nouveau budget de guerre et de misère est mis en débat dans l'assemblée par un gouvernement encore plus extrémiste que le précédent (et certainement moins que le suivant). Avec le soutien du cartel politique Renaissance - LR - RN.

Mille attaques violentes menacent de s'ajouter à celles qui assaillent déjà notre classe et les peuples aux prises avec l'impérialisme.

Pourtant l'essentiel de l'activité politique supposée défendre le camp des travailleurs continue sa faillite électoraliste et - dans le meilleur des cas - répond aux enjeux actuels par des procédures de destitution ou de censure vouées à l'échec, sans structuration d'un rapport de force ni construction d'un mouvement de lutte et de grève offensif. Les municipales et les présidentielles sembleraient être dès aujourd'hui leur seul objectif stratégique sérieux. Et tant pis pour le mouvement des travailleurs et des travailleuses !

Voilà les deux visages de ce mois d'octobre : celui de l'offensive intérieure et extérieure débridée de la barbarie capitaliste à la veille de la 3e guerre mondiale, et celui d'une réponse politique en dessous de tous les niveaux.

C'est pourtant un mois marqueur d'espoir, symbolique des victoires et résistances passées contre la bourgeoisie en Russie, le

colonialisme français en Algérie, et actuelle par l'exemple d'une année de résistance sans pareille du peuple palestinien.

Ce journal, Ligne Rouge, se donne pour mission d'apporter son humble contribution pour bousculer le statut quo, exploser les théories de la compromission, réintroduire des références communes révolutionnaires dans nos luttes, et participer à la reconstruction de notre mouvement de classe.

Il est le journal de communistes qui agissent pour le renversement du capitalisme et qui n'ont pas abandonné le socialisme-communisme comme objectif. Il sera la voix de ceux qui s'opposent à la classe bourgeoise, à l'impérialisme français en premier lieu mais aussi Nord-Américain, Russe ou Chinois. Il défendra autant que nécessaire une approche d'unité dans la lutte, de perspectives pour rassembler notre classe dans chaque escarmouche contre le capital, aussi minime, en vue de nous préparer aux grandes confrontations de notre temps.

La route est longue, peu nombreux la suivent, seul le travail permet de construire, mais comme le dit la célèbre maxime..

**«LÀ OÙ IL Y A UNE VOLONTÉ,  
IL Y A UN CHEMIN.»**

**COURRIER DES LECTEURS**

**NOTRE JOURNAL VOUS FAIT RÉAGIR ?**

Écrivez nous à [lignerouge2019@gmail.com](mailto:lignerouge2019@gmail.com) nous vous répondrons dans nos colonnes si la place le permet.



# UN AN DE GUERRE GENOCIDAIRE

## GAZA VIVRA, PALESTINE VAINCRA

Voilà un an qu'Israël mène sa guerre génocidaire, le siège terroriste de Gaza et les attaques violentes en Cisjordanie contre le peuple de Palestine, après 75 ans d'Occupation, de guerres et de massacres. Depuis septembre, l'Etat colonial et raciste d'Israël et son gouvernement suprématiste et fasciste, bombardent le Liban pour casser le « front de soutien » à Gaza, mènent des opérations terroristes, massacrent des milliers de civils et se préparent à l'invasion du pays.

En un an, près de 100 000 tonnes de bombes ont été larguées sur Gaza, une cité privée d'aviation ou de défense aérienne. Siège et blocus, camps de torture, famine organisée, attaques contre des hôpitaux, massacre délibéré de civils, déportations forcées, non-respect des conventions élémentaires de guerre... les crimes de guerre et crimes contre l'Humanité de la théocratie israélienne sont légions.

A Gaza, le bilan humain est effroyable : « officiellement » 41 000 morts, dont près de 17 000 enfants. Selon un rapport scientifique, le nombre total du nombre de victimes devrait s'élever à plus de 200 000 victimes, sur une population enfermée, assiégée et affamée de 2,5 millions d'habitants, sous blocus militaire total depuis 20 ans.

Plus de 21 000 enfants sont par ailleurs portés disparus. Chaque jour, une dizaine d'enfants subissent l'amputation d'une ou deux jambes.

Et pendant ce temps ? Israël est protégé par ses puissants alliés impérialistes, dont la France et les Etats-Unis. Ces derniers ont d'ailleurs, au moment même où Tel Aviv agressait le Liban début septembre, accordé plus de 9 milliards d'euros d'aide militaire directe à Israël. Le gouvernement israélien, enfermé dans la fuite

en avant qui caractérise les régimes en fin de course cherche la guerre régionale, notamment avec l'Iran. L'Etat-colon d'Israël, qui se moque du droit international et occupe, annexe, extermine, est un danger pour la paix, les peuples et la vie.

Et pendant ce temps ? Le mouvement de solidarité avec la Palestine, populaire et massif, fait face depuis un an à des tentatives brutales et répugnantes de répression et de diffamation. Les sionistes, avec l'aide et la complicité de partis politiques, de gauche comme de droite et d'extrême-droite, tentent, en vain, de museler le soutien à la juste cause et résistance du peuple de Palestine, ainsi que du Liban, contre leurs bourreaux.

Le Génocide à Gaza est le plus grand crime de ce début de 21e siècle. Israël semble invincible, avec sa supériorité technologique » et surtout sa maîtrise militaire du ciel. Mais, l'entité sioniste n'est pas parvenue à vaincre Gaza, comme elle n'arrive pas à venir à bout du peuple palestinien. D'ailleurs, aucun régime colonial au monde ne peut espérer une victoire contre des peuples en lutte. Israël, et cela s'est vu après le soulèvement du 7 octobre, ne peut survivre - militairement, financièrement, moralement - sans le soutien américain et occidental.

Nous n'abandonnerons jamais la résistance, les peuples héroïques de Palestine et du Liban, la cité martyre de Gaza face à leurs exterminateurs. Poursuivons, plus que jamais, la lutte pour imposer la Justice et la fin de l'Oppression, un cessez-le-feu permanent, la fin de la Colonisation et de l'Apartheid, une seule Palestine libre, de la mer jusqu'au Jourdain.



# RÉVOLUTION D'OCTOBRE

En Octobre 1917, 6 mois à peine après la « révolution bourgeoise de février 1917 », les communistes, majoritaires dans les conseils ouvriers et paysans qui se sont établis à travers toute l'ancien empire tsariste, accomplissent la volonté du peuple par la révolution. Pendant plus de 70 ans, l'URSS, premier Etat socialiste du monde, a été le phare et l'espoir des travailleurs et des peuples opprimés du monde.

La révolution de 1917, puis la construction du socialisme après la guerre civile, avait été rendue possible grâce à l'existence, l'expérience et l'action du Parti Bolchevik. Ces « Jours qui secouèrent le monde » sont le plus souvent soit l'objet de haine, de ridicule, de folklorisme ou de nostalgie. Et pourtant, la Révolution d'Octobre reste une source d'enseignements très actuels.

Les bolcheviks n'ont pas simplement répété "nous avons besoin du socialisme", mais ont trouvé les moyens d'agir pour unir toutes les luttes de la classe ouvrière dans cette perspective. Ils ont construit avec les travailleurs les organes d'un pouvoir nouveau articulé autour du lieu de travail, et fourni dans des conditions appropriées les axes d'attaques au peuple pour briser la domination de la bourgeoisie.

Aujourd'hui, en 2024, qui plus est dans un pays aussi industriel que le nôtre, beaucoup de débats sur la stratégie se limitent au constat que le rapport de force est du côté de la bourgeoisie, que la réaction s'accélère ainsi que la préparation de la dictature et de la guerre impérialiste. Il faudrait plus ou moins systématiquement opter pour une voie du "moins pire" et ainsi délaissier toute perspective de renversement complet du capitalisme au profit "d'étapes intermédiaires" paraissant plus gagnables.

Cette stratégie, connexe aux « fronts

républicains » dure depuis des dizaines d'années, et avec quel bilan ? Celui d'avoir notamment créé des mirages qui n'existent qu'aux yeux de ceux qui les créent, et qui sont délaissés par de plus en plus de travailleurs et de jeunes.

Reste à s'emparer à nouveau de la perspective d'un ordre social nouveau comme la seule vraie et unique "prochaine étape". Et de se poser les tâches nécessaires à rendre cette issue possible.

Aucune révolution sociale ne peut avoir lieu sans que des organes du futur pouvoir des travailleurs n'aient déjà été expérimentés. Aucune révolution ne peut démarrer par la simple décision d'un groupe organisé. Mais aucune révolte ne peut se transformer en révolution sans un plan précis et conscient qui le permette.

En Octobre 1917, quatre questions étaient centrales : la terre aux paysans, les usines aux ouvriers, la liberté des nationalités opprimées et la fin de la guerre impérialiste.

Aujourd'hui, il est sûr que le contrôle de la production par les travailleurs, et l'opposition aux guerres impérialistes et coloniales sont des questions fondamentales auxquelles le capitalisme ne peut répondre que par plus de misère et de destruction. Les "plans de relance" et les "solutions diplomatiques" ont démontré qu'elles se conforment aux intérêts barbares des monopoles impérialistes.

Reste à construire une alternative sur les lieux de travail, pour la réappropriation de l'outil de production, la direction de l'économie et de toute la société par les travailleurs, seul pouvoir à même de stopper la participation aux agressions impérialistes et coloniales.

